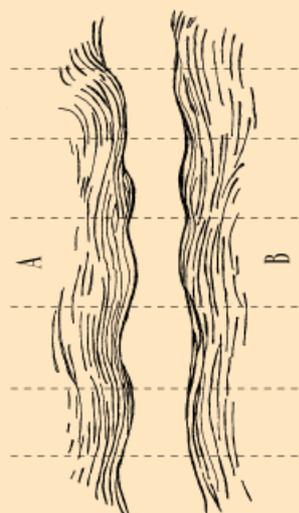


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Stefania Montes HENRIQUES,
« Entre la légende et la langue : la
notion de sémiologie dans les
élaborations saussuriennes »

Communication donnée dans la session d'Irène Fenoglio, **Le
CLG au-delà de la linguistique**, au colloque **Le Cours de
Linguistique Générale, 1916-2016. Le devenir**,
Paris, 15-17 juin 2016.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session d'Irène FENOGLIO,

Le CLG au-delà de la linguistique :

<https://www.clg2016.org/paris/programme/session-3/>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

ENTRE LA LÉGENDE ET LA LANGUE : LA NOTION DE SÉMIOLOGIE DANS LES ÉLABORATIONS SAUSSURIENNES

Stefania Montes Henriques¹

Universidade Estadual de Campinas – UNICAMP | Brésil
temontess@gmail.com

Ce travail cherche à saisir le concept de sémiologie dans deux documents distincts : le Cours de Linguistique Générale (CLG) et les manuscrits sur les légendes germaniques. Deux considérations s'imposent d'emblée à notre réflexion : l'importance de la sémiologie dans les élaborations saussuriennes et le statut des légendes dans l'ensemble théorique de Saussure. En 1901, A. Naville écrit dans sa *Nouvelle classification des sciences* : « M. de Saussure insiste sur l'importance d'une science très générale, qu'il appelle *sémiologie* et dont l'objet serait les lois de la création et de la transformation des signes et de leurs sens. » Or, malgré cette insistance de Saussure, le concept de sémiologie n'est pas mis en exergue dans le *Cours de Linguistique Générale*, où il n'est que rarement cité et sans trop de détails. Cela a poussé certains spécialistes à considérer cette science générale comme quelque chose d'accessoire dans son œuvre. C'est le cas de G. Mounin, pour qui Saussure ne se serait soucié de la sémiologie que momentanément :

On peut penser que Saussure ne tire de sa proposition ni conséquences théoriques, ni conséquences méthodologiques importantes, surtout parce qu'il traite toujours de la sémiologie par rapport à la linguistique. (MOUNIN in GODEL, 1985 : 100).

Pourtant, comme elle est récurrente dans les élaborations saussuriennes avant même les cours de linguistique générale, puisqu'on la retrouve dans les manuscrits *De l'essence double du langage*² et *Notes pour un article sur Whitney* (1894), la thèse sémiologique ne nous semble aucunement avoir un caractère passager. En outre, nous pensons que l'importance de la sémiologie réside dans le fait qu'elle embrasse aussi bien le système linguistique que le système légendaire.

Pour ce qui est du statut des études sur les légendes dans l'ensemble théorique de Saussure, un débat s'est instauré, à partir des années 70, sur le rapport entre les légendes germaniques et les études de linguistique générale. Deux positions principales en ressortaient : l'une prêcheait qu'il fallait dissocier les études qu'il avait développées et défendait l'existence de plus d'un Saussure, l'autre soutenait l'existence d'un seul Saussure. Comme exemples, nous citerons Avalle et Engler, respectivement. Pour ce dernier, les recherches sur les légendes et la langue sont autonomes, quoique sémiologiques (1974-1975 : 60), et c'est donc lui que nous suivrons car nous partons du principe que seul l'intermédiaire de la sémiologie nous permettra d'établir un lien entre la recherche linguistique et celle sur les légendes.

Ceci étant clair, nous soulignerons que les documents sur lesquels nous nous arrêterons sont partiellement contemporains puisque les cours de linguistique générale datent de 1907 à

¹ Titulaire d'une licence ès Lettres (portugais/français) de l'Universidade Federal de Uberlândia, maître en études linguistiques à l'Universidade Federal de Uberlândia et doctorante en linguistique à l'Universidade Estadual de Campinas, sous la direction de la Prof. Maria Fausta Pereira de Castro. Participe au *Grupo de Pesquisa Ferdinand de Saussure* (Groupe de Recherche Ferdinand de Saussure - UFU/Cnpq) et au *Grupo de Pesquisa em Aquisição da Linguagem* (Groupe de recherche sur l'acquisition du langage - Unicamp/Cnpq). Est actuellement professeure à l'Universidade Federal de Uberlândia. Brésil.

² L'on estime que ce manuscrit a commencé à être rédigé en 1891.

1911 et la recherche sur les légendes a été réalisée entre 1903 et 1910. Or, bien que Saussure ait travaillé sur ces deux domaines à la fois pendant quelques années, il n'y a aucune mention de l'étude sur les légendes germaniques dans le CLG alors que la linguistique est constamment présente dans les manuscrits sur les légendes, où elle d'ailleurs qualifiée de « domaine parent ».

Ainsi, nous examinerons non seulement le concept de Sémiologie dans ces documents, mais nous essayerons encore de mettre en relief la relation entre la recherche sur les légendes et la linguistique générale. Pour ce faire, nous aurons recours aux documents suivants : le CLG et ses éditions critiques (De Mauro et Engler) et « Ferdinand de Saussure : Le leggende germaniche », dirigé par Anna Marinetti et Marcelo Meli.

Le premier extrait que nous avons choisi se trouve au chapitre III de l'introduction du CLG. Ses sources sont deux leçons du 2^e cours et deux leçons du 3^e cours :

La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc., etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes. On peut concevoir *une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons *sémiologie*. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. (SAUSSURE, 2005, p. 33).

Pour Saussure, la langue est le plus important système de signes exprimant des idées quand il la compare à d'autres comme l'écriture, l'alphabet des sourds-muets, les rites symboliques, etc. Selon Arrivé (2013, p. 22), les systèmes cités par Saussure peuvent être classés en deux groupes : ceux qui dérivent de la langue, comme l'écriture et l'alphabet des sourds-muets, et ceux qui sont « régionaux ». Alors, malgré leurs spécificités, ces systèmes considérés comme sémiologiques sont embrassés par une science générale. Il convient donc de se demander quels principes les régissent.

Une partie de la réponse à cette question se trouve dans les annotations de Riedlinger sur le 2^e cours, où Saussure établit une relation entre l'écriture, considérée comme système sémiologique, et la langue :

Dans l'écriture nous sommes bien dans un système de signes similaire à celui de la langue. Les principaux caractères en sont :

- 1) Le **caractère arbitraire du signe** <(il n'y a pas de rapport entre le signe et la chose à désigner) ;>
- 2) **Valeur purement négative et différentielle** du signe. <Il n'emprunte sa valeur qu'aux différences.>
- 3) Les valeurs de l'écriture n'agissent que comme grandeurs opposées <dans un système défini> ; **elles sont oppositives**, ne sont des valeurs <que> par opposition.
- 2) e 3) sont une conséquence nécessaire de 1).**
- 4) Indifférence totale du moyen de production du signe – découle également de 1). (SAUSSURE/RIEDLINGER, 1997, p. 8).

Les caractéristiques communes à l'écriture et à la langue sont donc l'arbitraire, la valeur négative et différentielle, la valeur oppositive et l'indifférence du moyen de production. Soulignons que, dans cette citation, la valeur négative et l'indifférence du moyen de production sont des conséquences de l'arbitraire. Il en résulte que nous pouvons affirmer qu'un des principes des systèmes sémiologiques est l'arbitraire du signe. Dans le CLG, quand il considère l'arbitraire comme le premier principe, Saussure affirme : « On peut donc dire que les signes

entièrement arbitraires réalisent mieux que les autres l'idéal du procédé sémiologique. » (SAUSSURE, 2005, p. 101). De plus, dans l'*Essence double*, Saussure affirme que le principe fondamental de la sémiologie, ou de la « langue », est qu'« il n'y a dans la langue, ni signes ni significations, mais des différences de signes et des différences de significations. » (ELG, p. 65).

Puis il introduit le mot symbole dans la discussion :

Nous retrouvons tous ces caractères dans la langue : 1) : le mot « apfel » [est] tout aussi capable de désigner le fruit connu que « pomme ». Dans l'association du signe à l'idée il n'y a rien qui lie en soi ce signe à cette idée. **C'est des raisons qui font qu'on doit éviter le terme symbole, qui est en soi justement le contraire (ainsi la balance, symbole de la justice ; il y a un rapport entre le signe et l'idée).** (SAUSSURE/RIEDLINGER, 1997, p. 8).

Par conséquent, la distinction entre symbole et signe est étroitement liée à l'arbitraire : le signe est arbitraire, alors que le symbole relève de l'idée et est donc motivé. Cependant, comme nous le verrons d'ici peu, le mot symbole est aussi utilisé en une autre acception, différente de celle des manuscrits sur les légendes. Mais, avant de nous arrêter sur cet aspect, voyons ce que Saussure ajoute à propos des principes sémiologiques.

Quelques pages plus loin, il affirme :

Le système de signes est fait pour la collectivité, <et non pour un individu,> comme le vaisseau <est fait> pour la mer ; c'est pourquoi, contrairement à l'apparence, à aucun moment le phénomène sémiologique ne laisse hors de lui le fait de la collectivité sociale. **<Cette nature sociale> est un de ses éléments internes et non externes.** (SAUSSURE/RIEDLINGER, 1997, p. 14)

Il n'y a donc pas de système sémiologique sans collectivité. Ce qui nous conduit à deux autres points sur lesquels Saussure insiste : l'un, dans une de ses notes préparatoires au 2^e cours : « La langue est sociale, ou bien n'existe pas. » (CLGÈ, p. 28) et l'autre, dans le Cours : « Si la langue a un caractère de fixité, ce n'est pas seulement parce qu'elle est attachée au poids de la collectivité, c'est aussi qu'elle est située dans le temps. » (Voir SAUSSURE, 2005, p. 108)

La transmission peut être considérée comme un principe sémiologique, puisque la langue n'est transmise que parce qu'elle est à la fois soumise à la masse parlante et insérée dans le temps. Dans une autre note autographe, Saussure affirme : « (...) constatons tout de suite l'entière insignifiance d'un point de vue qui part de la relation d'une idée et d'un signe hors du temps, hors de la transmission, qui seule nous enseigne, expérimentalement, ce que vaut le signe. » (CLGÈ, p. 273).

Il convient alors de se demander si ces principes se retrouvent dans l'étude sur les légendes que, rappelons-le, Saussure fonde sur une hypothèse historique : les événements des récits des *Nibelungen* n'auraient pas eu lieu à Worms, comme on l'affirme, mais à Lyon. Sa motivation historique était si forte que, à plusieurs reprises, il compare personnages légendaires et personnages historiques. Cependant, à un moment donné, il cesse de donner la priorité à la question historique pour se tourner vers la sémiologie. Voyons un passage d'un cahier intitulé *Nibelungen* :

La légende **se compose d'une série de symboles** dans un sens à préciser
- Ces symboles, sans qu'ils s'en doutent, **sont soumis aux mêmes vicissitudes et aux mêmes lois que toutes les autres séries de symboles, par exemple les symboles qui sont les mots de la langue.**

- Ils font tous partie de la sémiologie

- Il n'y a aucune méthode à supposer que le symbole doive rester fixe, ni qu'il doive varier indéfiniment, il doit probablement varier dans certaines limites
- l'identité d'un symbole ne peut jamais être fixée depuis l'instant où il est symbole, c'est-à-dire versé dans la masse sociale qui en fixe à chaque instant la valeur. (LEG, p. 30).

Ce qui a été explicité plus haut nous conduit à une première remarque : le mot « symbole » est utilisé comme un élément constitué d'une relation motivée et non pas arbitraire. C'est le facteur qui le distingue du signe linguistique. Pourtant, dans cet extrait, l'auteur affirme que ces symboles sont soumis « aux mêmes vicissitudes et aux mêmes lois que toutes les autres séries de symboles, par exemple les symboles qui sont les mots de la langue. » L'utilisation du mot symbole serait-elle ici une simple oscillation terminologique ou indiquerait-elle que le symbole de la légende est motivé ? Deux points nous aideront à répondre à cette question : le premier est que, dans le 2^e cours, il mentionne la valeur négative, oppositive et différentielle, parmi les caractéristiques des systèmes sémiologiques et il soutient qu'elle dérive directement du principe de l'arbitraire. Le second est que la mutabilité et l'immuabilité du signe présupposent également l'arbitraire. Il nous semble donc que l'option la plus cohérente avec les élaborations de Saussure est que, à l'instar du signe de la langue, le symbole de la légende est arbitraire.

Toujours dans ce même passage, Saussure semble ensuite revenir au principe de la transmission, car il affirme que le symbole doit varier dans certaines limites et que son identité ne peut pas être fixée à partir du moment où il devient symbole, parce que c'est la masse sociale qui détermine sa valeur. Puisque, tout comme la langue, la légende est transmise à travers les siècles, a une continuité et subit des modifications, nous pouvons affirmer que la mutabilité et l'immuabilité du symbole sont ici posées.

Ailleurs dans ce même cahier, Saussure déclare : « [...] tout symbole, une fois lancé dans la circulation – or aucun symbole n'existe que parce qu'il est lancé dans la circulation – est à l'instant même dans l'incapacité absolue de dire en quoi consistera son identité à l'instant suivant. » (LEG, p. 30) Affirmation manifestement semblable à celle de ses notes préparatoires pour le 2^e cours, déjà citée ici : « La langue est sociale, ou elle n'existe pas ». À ce sujet, Fehr (2000, p. 121) affirme : « Les signes – tout comme les symboles de la légende – ne sont donc pas donnés en soi, pour être après coup redonnés dans une transmission ; leur existence, c'est leur circulation. »

Mais, et la valeur ? Elle est intrinsèquement liée à l'identité :

C'est dans cet esprit général que nous abordons une question de légende quelconque, parce que chacun des personnages est un symbole **dont on peut voir varier, - exactement comme pour la rune – a) le nom, b) la position vis-a-vis des autres – c) le caractère, d) la fonction, les actes.** Si un nom est transposé, il peut s'ensuivre qu'une partie des actes sont transposés, et réciproquement, ou que le drame tout entier change par un accident de ce genre. (LEG, p. 191).

La question de la valeur est donc liée à l'identité dans la mesure où la combinaison des éléments ne nous permet pas d'affirmer qu'un symbole reste le même après un certain temps. Saussure cite plusieurs exemples de personnages dont les caractéristiques se modifient ou se transforment au point de finir par jouer le rôle d'un autre personnage du récit.

Au vu de ce qui a été exposé, nous pouvons soutenir que si la sémiologie n'a pas été traitée en détail dans l'Édition, elle semble jouer un rôle important dans les élaborations de

Saussure dans les notes de Riedlinger. En outre, il est pertinent de mettre en avant que l'intermédiaire de la science générale des signes permet d'établir une relation rapprochant ses études de linguistique générale et sa recherche sur les légendes germaniques, sans nul besoin d'affirmer l'existence de plus d'un Saussure. Nous concluons en disant que c'est au moyen des principes sémiologiques et de la relation entre la langue et la légende que Saussure va parvenir à se dégager d'une analyse strictement historique – comparant faits historiques et légendaires – pour expliquer les changements survenus dans les récits, en considérant leur nature sociale, leur transmission orale, la combinaison interne de leurs éléments et le principe de l'arbitraire.

Références Bibliographiques

ARRIVÉ, M. **Em busca da Ferdinand de Saussure**. São Paulo: Parábola, 2010. 253 p.

AVALLE, D. S. La sémiologie de la narrativité chez Saussure. In : BOUAZIS, C. **Essais de la théorie du texte**. Paris : Éditions Galilée, 1973.

DE MAURO, T. Notes biographiques et critiques sur F. de Saussure (1967). In SAUSSURE, Ferdinand de. **Cours de linguistique générale**, édition de Charles BALLY et Albert SECHEHAYE, Genève, Payot, 1972.

ENGLER, R. Sémiologies saussuriennes: de l'existence du signe. **Cahiers Ferdinand de Saussure**, n. 29, 1974-1975, Genève : Librairie Droz, 1975. p. 45-74.

GODEL, R. La semiologia saussuriana. **Cahiers Ferdinand de Saussure**, n. 38, 1984, Genève : Librairie Droz, 1985. p. 99-114.

SAUSSURE, F. de. **Curso de Linguística Geral**. [1916] Editado por Charles Bally & Albert Sechehaye com a colaboração de Albert Riedlinger. Tradução A. Chelini, J. P.Paes e I. Blikstein. São Paulo: Cultrix, 2012.

_____. (1968). **Cours de linguistique générale**. Tome 1, édition critique de Rudolf ENGLER, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

_____. (1996). **Premier cours de linguistique générale (1907)**. D'après les cahiers d'Albert Riedlinger, édition d'Eisuke KOMATSU et George WOLF, Amsterdam, Elsevier.

_____. **Le Leggende Germaniche**. Scritti scelti e annotati a cura di Anna Marinetti e Marcello Meli, Zielo, Este, 1986.

_____. **Escritos de Linguística Geral**. São Paulo: Cultrix, 2004. 296 p.